Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 31

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'a emballé personne, et il a fallu le nom bien connu et sympathique de Mlle *Bressler-Gianoli* pour bonder deux salles superbes. Et quelles ravissantes soirées pour les amateurs des bons spectacles !

Rarement nous avons goûté, un ensemble si heureux ! Mme Gianoli, artiste accomplie, est une Charlotte superbe ; M. Delmas fait de Werther son meilleur rôle ; Mlle Rossi, M. Delpret étaient à leurs places, et les autres ne gâtaient pas.

Il est donc prouvé que les bons spectacles attirent le monde. Il suffit de donner une bonne représentation pour que le théâtre soit bondé ! L'année passée la *Bohême* a fait 21 salles : prétend-t-on qu'en fassent autant les vieilleries de cette année, l'éternelle *Carmen*, *Mignon*, les *Dragons* et l'immanquable *Faust ?*

Voyons, tout a une limite ! Nous croyons qu'on ne devrait pas empêcher la direction de gagner beaucoup d'argent, mais qu'on devrait l'obliger à le gagner non sur les artistes au rabais mais sur les spectacles à succès.

Le moyen est facile : il suffit d'imposer, dans le cahier des charges, une nouveauté lyrique par mois, depuis le mois de décembre. Au besoin on pourrait en faire le choix. Ça se passe ainsi dans maintes villes, quand les théâtres sont subventionnés.

M. Renaud peut donc tenter l'épreuve....

G. DE M.

SOLFÈGE

Depuis longtemps déjà, on cherche à faciliter autant que possible l'enseignement aux enfants, et cela dans presque tous les domaines. Vous avez lu dans ce journal (15 nov. 1902) un article de M. Jaques Helvête qui préconise la méthode de Mlle Chassevant, méthode frœbelienne appliquée à la musique. Aujourd'hui je voudrais vous signaler un enseignement qui se base sur les mêmes principes ou sur des principes analogues au point de vue des idées générales mais bien différente cependant dans l'application.

Voici en deux mots pour et en quoi cette méthode, née il y a 6 ans, me semble mériter un moment d'attention.

En vingt leçons d'une demi-heure chacune, l'enfant connaît parfaitement toutes ses notes en clef de sol et en clef de fa, toutes les mesures simples et tout ce qui lui est nécessaire de savoir avant d'entreprendre l'étude d'un instrument. Il n'est pas question de petites histoires, de promenades ou de pavillon, mais de portée, de lignes supplémentaires et de notes entières, demies ou quarts.

Ont-ils la moindre hésitation pour la valeur des notes et la formation de la mesure 4/4 ? On leur montre tout simplement quatre parties d'un carton rond qui représente la mesure. Jusque-là rien de bien extraordinaire si ce n'est la façon très simple dont le cours est donné.

Mais, à mon point de vue, la partie la plus intéressante de la leçon : c'est la dictée d'oreille.

Chaque élève a devant lui un grand carton où sont imprimées les cinq lignes de la portée. A l'aide de jetons et de petites barres représentant les uns les notes, les autres les lignes supplémentaires, ils écrivent sur leur carton les sons dictés par le professeur et pas une note nouvelle n'est apprise par les yeux sans l'être aussi par les oreilles.

Voilà donc cette ancienne histoire « *d'oreille fausse* » qui disparaît comme par enchantement, car lorsque l'enfant a saisi qu'il doit écouter et non seulement entendre, il chante forcément juste.

Enfin, voulez-vous vous convaincre de l'excellence de la méthode ? Désirez-vous vous assurer que les enfants profitent de leur leçon avec joie et sans aucune peine ? Allez tout simplement assister à l'une des leçons de Mlle Roos qui l'a trouvée et en est la propagatrice convaincue.

C'est le meilleur conseil et le plus sincère que je puisse vous donner.

M. J.

Lausanne, 22 janvier 1903.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

La *Chorale* de Neuchâtel vient d'interpréter en ses deux concerts des samedi 24 et dimanche 25 janvier, le Requiem de Verdi, avec le concours des solistes Mmes Faliero-Dalcroze et Camilla Landi, et MM. Dufriche, ténor, et Zalsmann, basse. Le succès des deux auditions a été très grand ; l'exécution chorale et orchestrale fait le plus grand honneur au chef d'orchestre, M. Röthlisberger. Notre correspondant neuchâtelois consacrera son

prochain article à cette intéressante audition musicale.

En application du décret du Grand Conseil du 17 mai 1902 et dans le but de fêter dignement le Centenaire du 14 avril 1803, le Département de l'instruction publique a pris les mesures nécessaires en vue de l'exécution, dans *toutes les écoles du canton de Vaud*, de chœurs préparés pour la circonstance.

Un petit recueil renfermant cinq morceaux, sera adressé sous peu aux Commissions scolaires et aux membres du Corps enseignant. Dans le nombre figure le « Cantique suisse », qui a sa place toute marquée dans nos fêtes patriotiques, et le chant exécuté lors du Centenaire du 24 janvier 1798 « Patrie et Liberté », de Plumhof.

Les autres chœurs du recueil, que tous les élèves auront entre leurs mains sont :

« Patrie et Liberté », de M. *Bischoff*;

« Prière patriotique » et « Hymne à la Patrie », tous deux de *Jaques-Dalcroze*.

A l'occasion du Centenaire du 14 avril, l'Etat de Vaud dédie à la jeunesse des écoles une notice historique actuellement en préparation. Cette notice sera adressée très prochainement aux autorités scolaires.

Le distingué écrivain musical parisien, M. Jean d'Udine, vient de donner à Genève 3 conférences, dont deux à l'Aula de l'Université, la 3me au Conservatoire. — Pleines d'idées ingénieuses, d'aperçus originaux, et de pensées fortes et personnelles, ces conférences ont au plus haut point excité l'intérêt du public genevois et ont été très applaudies. Nous y reviendrons.

La *Gazette de Bâle* cite avec beaucoup d'éloges le nom d'un jeune peintre de Coire, M. Baltensberger qui s'étant voué depuis quelques années à l'étude de la construction des violons, vient de terminer et de faire jouer en public par des virtuoses, plusieurs instruments dont l'admirable sonorité a éveillé l'intérêt général des musiciens et permet de fonder les plus hautes espérances sur l'avenir du nouveau luthier suisse.

C'est avec une douleur sincère que le monde musical genevois a appris la mort de M. Adolphe Holzmann, violoncelliste solo de l'orchestre du Théâtre et professeur au Conservatoire. C'était un homme loyal et de grand bon sens, au jugement musical très sûr, et qui s'intéressait beaucoup au mouvement musical contemporain. De tendances allemandes, il était cependant séduit par les œuvres musicales de la jeune école française qu'il analysait avec tact et logique. Sa disparition laissera certainement un vide dans la vie musicale genevoise.

Le quatuor à cordes de notre compatriote Woldemar Pahnke, vient d'être joué par le quatuor Marteau dans un grand nombre de villes allemandes et y a remporté un succès énorme.

On annonce que Richard Strauss donnera, à Genève, en mars prochain, un concert avec un orchestre allemand, et au programme son *Till Eulenspiegel*, et sa symphonie *Aus Italien* comme pièces principales.

M. Oscar Jüttner a repris la direction des concerts de Montreux qu'il avait dû abandonner pour cause de santé pendant de longs mois.

Etranger.

Le numéro de décembre de *Durendal*, la revue d'art et de littérature bien connue, contient une belle étude de M. de la Laurencie sur l'*Etranger*, de Vincent d'Indy, que l'on va exécuter au théâtre de la Monnaie, de Bruxelles. Cette étude donne une idée très complète du chef-d'œuvre du maître français et elle en facilite la compréhension.

M. Colonne vient de diriger à Francfort un concert dont le programme était presque exclusivement composé d'œuvres françaises. Grand succès pour l'éminent capellmeister.

M. Félix Weingartner va provoquer une tempête formidable dans le clan de Bayreuth. Il vient de publier un article dans lequel il se prononce contre toute loi d'exception en faveur de *Parsifal* et déclare que cette œuvre ne doit pas être plus protégée que toute autre œuvre artisti-

que. Finalement il cite le fameux mot de Gœthe au sujet de *Faust* : « Mon œuvre appartient au monde, qu'il en fasse ce qu'il voudra. » Il est d'ailleurs peu probable que la législation allemande revienne sur sa récente loi réglant les droits d'auteur.

Munich. — L'administration du Théâtre du Prince Régent annonce le programme des *représentations wagnériennes* pour 1903. Du 8 août au 14 septembre, on donnera trois fois le *Ring der Nibelungen*, et des représentations de *Lohengrin*, *Tristan*, *Tannhänser*, les *Maîtres chanteurs*.

La *Tribuna* de Rome apprend que la tournée artistique du maëstro Mascagni se termine par un lamentable fiasco. Les ennuis faits au musicien par ses impresarios ont été tels que Mascagni a dû payer de sa poche son orchestre pour le décider à jouer à Syracuse (New-Jersey).

Les menaces de ses soi-disant créanciers sont devenues si violentes que Mascagni a dû, pour assurer sa sécurité personnelle, se faire accompagner, à ses frais, par une escorte de détectives.

D'autre part les journaux anglais apprennent que Mascagni a été atteint à Chicago d'une violente laryngite qui le forcera à garder la chambre pendant une semaine au moins.

Paris. — La rentrée à la *Schola cantorum* a été très brillante ; plus de 40 élèves nouveaux se sont fait inscrire. La *Schola* compte cette année plus de 200 élèves. On inaugura l'exercice par une fête musicale qui fut très réussie. M. Henri Cochin y fit une causerie charmante et assista les *Chanteurs de St-Gervais*, qui pour la première fois depuis leur expulsion chantaient à Paris. Le bon maître Guilmant était à l'orgue.

La *Schola cantorum* organise dans plusieurs villes de France et par abonnement, une série de trois concerts de musique vocale et instrumentale. Dijon, Montpellier, Bordeaux, Poitiers, etc., ont déjà répondu à l'appel. Les groupes envoyés sont le *quatuor Zimmer* de Bruxelles, la *Société nouvelle des instruments anciens*, le *quatuor vocal* de la *Schola*, des pianistes, des violonistes, des chanteurs, tous de la *Schola*. Au troisième concert la *Schola* voudrait faire entendre quelque belle cantate de Bach. M. Bordes ne demande qu'un minimum d'abonnements, s'en remettant à l'aléa de la recette. On ne peut faire de bonne musique avec plus de désintéressement.

Le Théâtre lyrique flamand d'Anvers a donné la première de *Winternachtsdroom (Songe d'une nuit d'hiver)*, de M. Auguste de Bœck. C'est une féerie tout à fait charmante, pour laquelle le compositeur flamand a écrit une musique tour à tour tendre, emportée ou gracieuse.

A Amsterdam vient d'avoir lieu la première audition musicale de *Parsifal* sous forme de concert. C'est la première exécution en dehors de Bayreuth, du dernier chef-d'œuvre de Wagner ; jusqu'ici on n'avait fait entendre que des fragments.

Le Quatuor Marteau vient d'obtenir un magnifique succès à sa première séance donnée à Berlin. Parlant de ce concert le « Local Anzeiger » dit : « Si nous en exceptons le Quatuor tchèque, nous devons reconnaître qu'aucun des nombreux Quatuors étrangers, qui se sont fait entendre chez nous, n'a réussi aussi rapidement à captiver la sympathie de notre public. »

Le « Börsen-Courier » fait l'éloge du remarquable Quatuor à cordes de notre ami W. Pahnke dans les termes suivants :

« L'œuvre, un succès chaleureux. Après chacune des parties ainsi qu'à la fin, l'auteur dut se lever et saluer le public. A mon avis les deux premiers morceaux sont les meilleurs. Ils sont d'une belle sonorité et l'inspiration n'est pas en dessous d'un remarquable travail thématique. Les dernières se perdent un peu dans la phraséologie, néanmoins elles témoignent de la « patte » d'un musicien aux nobles aspirations. »

Le public de Dresde qui se figurait à tort que le chef d'orchestre de l'Opéra, W. Schuch, était le seul de son espèce, vient de faire un accueil triomphal à Weingartner. Il dut bisser l'ouverture d' « Obéron ».

L'Opéra de Francfort a donné dernièrement la première représentation de la *Belle au bois dormant (Dornröschen)*, légende lyrique en trois actes, musique de Humperdinck, le talentueux auteur de *Haensel et Gretel*.

L'œuvre nouvelle était attendue avec impatience. Il y a eu cependant une légère déception. *Dornröschen* a été accueillie avec sympathie, mais sans enthousiasme. Certaines parties du livret sont faibles et la musique de M. Humperdinck manque d'originalité et de couleur.

La ville de Grenoble inaugurera, l'an prochain, sur une de ses places publiques, une statue, inédite et de très beau caractère, d'Hector Berlioz. A l'occasion de cette inauguration, des fêtes musicales auront lieu qui comprendront, en particulier, un concours international, un concert au programme duquel seront inscrites plusieurs grandes œuvres (orchestre et chœurs) de l'auteur de la *Damnation de Faust*, et un festival au cours duquel seront exécutées quelques compositions en hommage à Berlioz, par des maîtres de la musique contemporaine.

Pendant la saison théâtrale 1901-1902, on a donné, sur les scènes allemandes, 297 fois *Lohengrin*, 268 fois *Tannhäuser*, 194 fois le *Vaisseau fantôme*, 162 fois la *Valküre*, 138 fois les *Maîtres-Chanteurs*, 105 fois l'*Or du Rhin*, 89 fois *Siegfried*, 78 fois le *Crépuscule des Dieux*, 59 fois *Tristan et Isolde*, 33 fois *Rienzi*.

J. Blockx, le triomphant compositeur de la *Fiancée de la Mer*, a eu d'assez curieux débuts. Il était le fils d'un modeste tapissier et il eut le malheur de perdre son père de bonne heure, de sorte qu'à treize ans, pour venir en aide à sa mère et à sa sœur, il donnait des leçons de musique à bas prix. Sa vocation s'était décidée d'une étrange façon. Un jour que, tout gamin, il travaillait avec son père dans une grande maison d'Anvers, il dégringola de tous les escaliers avec une boîte à outils et se blessa avec un clou. Il fut relevé par une femme charmante et installé dans un salon où l'on faisait de la musique. Dès qu'il fut réconforté, on remarqua l'intérêt qu'il prenait au piano. On l'installa devant le clavier et il parvint à déchiffrer une romance qu'il fredonna en s'accompagnant lui-même avec une réelle correction. On se récria et il fut décidé, M. Blockx père entendu, qu'il recevrait une éducation aussi artistique que possible. A cette époque, le futur auteur de la *Fiancée de la Mer* était enfant de chœur et il avait appris les éléments de la musique à la chapelle. — L'excellent compositeur a toujours gardé un souvenir reconnaissant de son aventure. Peut-être est-ce en mémoire du clou qui l'a blessé qu'il a su en mettre un dans chacun de ses ouvrages ! Dans tous les cas, c'est livré presque à ses seules forces qu'il dut faire son éducation artistique. A treize ans, après une rude journée de travail, après avoir passé de longues heures à donner des leçons de piano moyennant quelques sous, il étudiait l'harmonie dans sa chambrette, à la lueur d'une chandelle, et, absorbé par un intéressant problème, il connut plus d'une nuit blanche : « C'est égal, raconte-t-il souvent, sans cet heureux accident je ne serais peut-être pas devenu ce que je suis. »

Pierre Lalo écrit dans le *Temps* à propos de la seconde symphonie de Brahms :

« Elle est moins vaste, moins massive, moins accablante que la première; et les admirateurs de Brahms y trouvent une poésie féerique, l'esprit le plus léger et le plus délicat. Je leur envie leur plaisir. Mais je ne puis trouver d'esprit ni de légèreté dans la symphonie en ré majeur; et sa poésie « féerique » me paraît une bonne petite sentimentalité de romance allemande. Les thèmes ont peu de substance, et leur caractère n'est pas toujours vraiment symphonique ; comme d'ordinaire chez Brahms, leur rythme manque de vivacité, de netteté, de force, reste mou et empâté. Et les développements sont encombrés de formules. Je conviens d'ailleurs que la deuxième symphonie est plus tolérable que la première, et qu'en divers passages, dans l'adagio et le scherzo en particulier, elle a de l'agrément. Mais cela ne tient pas à sa valeur absolue : c'est simplement que, par ses proportions et son inspiration même, elle s'accorde mieux avec les facultés de Brahms, charmant compositeur de danses populaires, assez heureux compositeur de lieder, qui devenait de plus en plus médiocre, insuffisant et fastidieux, à mesure que ses ambitions s'enflaient et qu'il voulait forcer sa nature, Des hommes qui lui étaient très supérieurs, comme Schubert, ont aussi montré plus de génie dans les petites choses que dans les grandes, mais ils ont mieux connu leur véritable aptitude. Le malheur de Brahms, c'est que, poussé par les Hanslick et leurs pareils, par tout ce que l'Allemagne comptait de Beckmesser acharnés contre Wagner, il a passé sa vie entière à vouloir de grenouille devenir bœuf : son œuvre en meurt. »

Le nouvel opéra de M. Humperdinck : *La Belle au bois dormant (Dornrœschen)* vient d'être joué pour la première fois à Francfort et a quelque peu déçu les attentes du public. Peu de musique et force accompagnements pour des passages parlés ou mimés. Un chœur en forme de valse a beaucoup plu. Le compositeur assistait à la première. On l'a rappelé, mais le succès de l'œuvre est modeste.

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchatel.